

# Les accords bilatéraux ont permis d'oublier le non à l'EEE

Ram Etwareea, 06.12.2022

8–10 minutes

---

Vincent Subilia soupire à l'évocation du 6 décembre 1992. Trente ans ont passé, mais le directeur de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG) s'en souvient encore comme si c'était hier. «Mon père a immédiatement engagé les démarches d'obtention de la nationalité belge, qui est celle de ma mère, en plus de notre passeport à croix blanche», raconte-t-il. Ce soir-là, la Suisse avait refusé son adhésion à l'Espace économique européen (EEE), cette union économique rassemblant 30 Etats européens. Soit les 27 Etats membres de l'Union européenne (UE) et la Norvège, l'Islande et le Liechtenstein, ces trois derniers étant toujours membres, avec la Suisse, de l'Association européenne de libre-échange (AELE).

**Lire aussi:** [Trente ans après le «dimanche noir», la longue thérapie entre Romands et Alémaniques](#)

Plutôt que les conséquences économiques de ce que le conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz, alors conseiller fédéral chargé de l'économie et cheville ouvrière du projet d'adhésion à l'EEE, avait qualifié de «dimanche noir», le patron du CCIG évoque le symbole de ce refus. «Il s'agissait de se rapprocher de l'Union, qui est avant tout un projet de paix, lance-t-il. La guerre en Ukraine, qui dure depuis bientôt une année, nous rappelle au

quotidien la pertinence des valeurs européennes.» Et d'ajouter: «En ce qui concerne l'économie, le refus de l'EEE a contraint la Suisse de faire preuve de créativité, notamment de négocier les accords bilatéraux avec l'UE. Avec succès.»

### «Rien n'est figé pour l'éternité»

Pour Vincent Subilia, on peut se targuer aujourd'hui de ces accords qui contribuent largement à la prospérité de la Suisse depuis au moins deux décennies. «Toutefois rien n'est figé pour l'éternité, avertit-il. Après la décision du Conseil fédéral d'enterrer les négociations sur le cadre institutionnel avec l'UE en mai 2021, nous sommes rentrés dans une période d'incertitude sans précédent.» Il rappelle que toutes les chambres et associations économiques du pays se sont mobilisées auprès de Berne, mais elles n'ont pas été entendues. «Nous vivons à présent une lente érosion des avantages qui étaient liés à l'accès au grand marché intérieur.» En effet, grâce aux accords bilatéraux, les échanges entre la Suisse et l'UE se montent à 1 milliard de francs par jour. Près de 52% de nos exportations sont absorbées par le marché unique et 70% de nos importations viennent de l'UE.

**Lire encore:** [Les Suisses plébisciteraient un nouvel accord sur l'EEE](#)

«Qu'observons-nous aujourd'hui? interpelle le directeur de la CCGI. Outre les programmes de formation et de recherche d'où la Suisse est exclue, notre secteur medtech paie le prix fort.» Il s'agit de 232 entreprises, 14 300 collaborateurs et 2 milliards de francs de valeur ajoutée qui sont frappés de plein fouet. «Le non-renouvellement de l'accord de reconnaissance mutuelle, conséquence directe du manque d'accord-cadre Suisse-UE, oblige nos entreprises à ouvrir des bureaux d'intermédiaires dans des Etats européens, s'emporte Vincent Subilia. Idem dans le

secteur bancaire. Sans passeport européen et désormais sans équivalence boursière, nos banques créent un emploi en Suisse, mais deux en dehors de nos frontières, en particulier en Europe.»

### «Nous payons un prix élevé»

Professeur d'économie au Graduate Institute de Genève depuis 2007, Cédric Tille étudie notamment les conséquences du non suisse à l'EEE. Il répond à l'impression fréquente dans le pays selon laquelle la croissance économique n'a pas trop souffert d'être en dehors de l'UE. «Ceci est trompeur, écrivait-il déjà il y a cinq ans. Car depuis le début des années 1990, notre pays est à la traîne par rapport à des pays voisins de taille similaire.» Nous avons payé un prix élevé durant les années 1990, réaffirme-t-il au *Temps*. Mais à présent et grâce aux accords bilatéraux, l'économie suisse n'a rien à envier à celle de la zone euro en termes de croissance, d'inflation, d'endettement public ou encore de chômage.

**Lire également:** [Suisse-UE: huit témoignages entre frustration et espoirs](#)

«Mais attention, avertit Cédric Tille, il est faux de comparer l'évolution économique de l'ensemble de l'UE à celle de la Suisse. Selon lui, il est plus pertinent de considérer des petits pays avec une économie ouverte sur le monde, car leurs structures économiques et leurs tailles sont plus proches des nôtres. Notamment la Belgique, les Pays-Bas, le Danemark, l'Autriche et la Suède, les deux derniers ayant rejoint l'Union en 1995. «On peut aussi pousser la comparaison avec la Norvège qui est, comme la Suisse, membre de l'AELE, dit-il. Mais ce pays est très différent du nôtre dans la mesure où il est richement doté de ressources énergétiques et halieutiques.»

«Nous voyons clairement que la croissance a été similaire entre

la Suisse et les pays européens jusqu'à 1990, analyse Cédric Tille. L'économie suisse a ensuite fortement ralenti, et ce déjà avant le vote du 6 décembre 1992. Cette récession n'est pas en soi un problème, car nous ne pouvons pas nous attendre à ce que tous les pays évoluent exactement de concert. Plus frappant est le fait que la Suisse n'ait pas rattrapé son retard depuis lors en termes de PIB réel. C'est la décennie perdue.» Il relève que l'écart avec la Suède est particulièrement frappant, étant donné que ce pays a aussi subi une crise bancaire.

Mais si aujourd'hui la Suisse se trouve globalement dans une meilleure situation que celle des Vingt-Sept, où est le problème? «Nous aurions pu faire encore mieux, répond-il. L'histoire nous enseigne de ne pas répéter les mêmes erreurs du passé.»

**Lire aussi:** [Andreas Schwab, eurodéputé allemand: «Les Suisses sont curieux des autres, mais aussi têtus»](#)

Chantal Tauxe, vice-présidente de Mouvement européen suisse, garde aussi un souvenir amer du «dimanche noir» du 6 décembre 1992. «Après la décennie perdue des années 1990, le pays a retrouvé son dynamisme grâce aux accords bilatéraux avec l'UE, fait-elle remarquer. Ils ont notamment placé notre économie dans la trajectoire des régions européennes les plus dynamiques.» Se référant à une étude de la Fondation Bertelsmann publiée en mai 2019, elle relève que le marché unique est le «principal moteur de prospérité» de l'Europe. Cependant, c'est un pays non membre de l'UE – la Suisse donc – qui en est l'un des grands gagnants.

**Chronologie:** [Suisse-UE, 30 ans de convulsions](#)

«Située au cœur des grands pôles industriels que sont l'Allemagne et l'Italie, l'économie suisse est intégrée dans les chaînes de création de valeur, relève-t-elle. C'est ainsi que les bassins zurichois, genevois et bâlois participent activement au développement économique en Allemagne, en France et en

Italie.» Et d'ajouter: «Nos voisins allemands ont certes une forte industrie automobile, mais on peut parier que chacun de leurs véhicules comprend outre beaucoup de pièces usinées en Italie, au moins un composant fabriqué en Suisse.»

### **Le beurre et l'argent du beurre**

Chantal Tauxe le reconnaît, le dynamisme suisse de ces dernières années s'explique aussi par notre liberté d'agir sur des marchés extra-européens. «La Confédération a pu négocier des accords de libre-échange avec qui elle le voulait, rappelle-t-elle. Par rapport à l'UE, nous ne sommes pas un Etat tiers comme d'autres. En somme, nous avons eu le beurre et l'argent du beurre.»

«Les accords bilatéraux ont dynamisé notre économie, mais ils n'ont pas répondu à toutes nos préoccupations, poursuit la vice-présidente du Mouvement européen suisse. Il n'y a toujours pas d'accord en matière d'approvisionnement électrique.» Selon elle, la Suisse s'en sort grâce à sa position géographique centrale au milieu du continent. «C'est la métaphore parfaite de l'interdépendance entre les pays, fait-elle ressortir. Dès lors, je comprends mal le refus de consolider nos relations avec l'UE, qui est un indéniable succès économique, de la part d'une Suisse connue pourtant pour son pragmatisme.»

**Et enfin, cette opinion de Vincent Maitre: [EEE: trente ans après, sortir de nouveau de l'impasse!](#)**